

Musique/Trois questions à...

...Latchow : " Ce café-concert va contribuer à faire redémarrer ma carrière "

Propos recueillis par Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

Après une longue absence des podiums locaux, le jeune rappeur retrouve son public ce vendredi soir à l'Institut français. Occasion pour lui, ici, d'évoquer son actualité, le plaisir qu'il éprouve à retrouver ses fans, ainsi que les souvenirs de l'époque de la Fuente.

L'union. Cela fait bien longtemps que vous n'avez plus été vu sur les scènes musicales nationales. A quoi vous occupiez vous entre-temps ?

Latchow : C'est vrai. Plusieurs personnes me le disent d'ailleurs. J'étais en séjour au Maroc. En dépit de cela, je suis resté connecté à la musique. La preuve, là bas, j'ai travaillé sur un album qui, par maladresse certainement, a été complètement effacé. J'ai dû recommencer le travail. A certains

qui ont fait les beaux jours de mon parcours vont être exécutées. Et un album "Best-of" de mes tubes sera également en vente ce soir.

Quels souvenirs gardez-vous de l'époque de la Fuente ?

Il faut dire que la Fuente ne commence pas seulement avec Steeve et moi. C'est une aventure qui a débuté lorsque nous avions 14 ans. Nous étions au nombre de 8 à cette époque-là, et exécutions des play-back à divers événements. Peu de temps après, nous avons commencé par écrire des chansons, et notre collectif est passé de 8 à 4 membres. Notre travail a duré 8 ans. Au moment où la signature du contrat avec le label Eben entertainment intervient, nous ne sommes plus que 2, car celui qui avait créé le groupe s'était engagé dans l'armée, et un autre membre, lui, était allé poursuivre ses études en France. Je retiens tout simplement que la période de la Fuente a été une très belle aventure, parce que nous avons beaucoup appris et partagé beaucoup de choses. En écoutant Steeve chanter, les gens ont même parfois l'impression qu'il s'agit de moi. Notre participation au Kora Music Award en Afrique du sud, ainsi que nos voyages à travers l'Afrique, ont tout aussi été palpitants. Ceci avec tous les autres membres du label Eben : Black Koba, Baponga, Nephthali, K-Prim, Masta Kudi, etc. Par contre, le début de ma carrière solo a été très éprouvant. C'est vrai que pour beaucoup, c'est la période où tout mon potentiel avait explosé, mais j'ai énormément souffert. Au label Eben, j'étais habitué à ce qu'on s'occupe de moi : management, production, imprésario, etc. Je ne faisais que chanter. Mais lorsque je démarre seul, il n'existe plus rien de tout ceci. Je suis contraint de tout faire moi-même. Heureusement, j'ai rencontré Massassi qui m'a été d'une aide remarquable. Puis, j'ai croisé le chemin de Sonny, qui est mon manager actuel depuis plusieurs années déjà. Après, est venue la signature avec le label Dynastie. Le public n'a qu'à venir me voir ce soir à l'Institut français. Il jugera de lui-même.



Photo : Frédéric Serge Long

Latchow : "Le live est très important pour tout artiste aspirant à une carrière professionnelle".

moments, avec beaucoup de découragement. C'est là où je rencontre le label Dynastie, officiellement lancé depuis cinq mois, et qui a été fondé par l'artiste Amenem. J'ai reçu une proposition de sa part que j'ai d'ailleurs signée. J'ai travaillé sur des tubes qui vont sortir d'ici peu. Une vidéo est prévue en fin mars. J'ai également plusieurs dates et des opportunités qui se présentent à moi.

Être dans la programmation du café-concert de ce mois de l'Institut français représente-t-il une opportunité pour vous ?

Je vous assure que c'est le pied (rires). C'est l'opportunité idéale pour tout ar-

tiste aspirant à une carrière professionnelle, parce qu'il s'agit du live. C'est une pratique qu'on devrait instaurer de plus en plus dans nos habitudes. Moi-même je n'en fais pas. Sauf lorsque je suis à l'étranger et quand j'évoluais encore dans la Fuente. La scène du café-concert offre cet avantage-là : jauger la capacité d'un artiste à ce niveau et mesurer le niveau d'harmonie avec ses musiciens. Malheureusement, on n'a pas trop cette culture au Gabon, parce que le live nécessite la mise en place d'une organisation et logistique bien particulière. Ce café-concert fait, en quelque sorte, redémarrer ma carrière. Cela permettra aux gens de me redécouvrir sous une autre forme. Toutes les chansons

Chronique littéraire

L'Afrique aux mille visages

UN programme ambitieux comme l'Institut français de Libreville sait en proposer. Lancé hier et se poursuivant aujourd'hui, et ce durant toute cette année 2018, à raison de deux rendez-vous presque tous les mois, l'ex-Saint-Ex fera de Libreville la capitale du Livre et de la Culture. Envisagé sous l'angle des « Regards croisés franco-africains », ce programme se présente comme un cycle de débats d'idées portant sur les « Témoins d'Afrique » (février), « L'histoire » et les « Désirs et rêves d'Afrique » (mars), « La ville africaine » et « Interdépendance, dépendances et biodiversité » (mai), « Une Afrique citoyenne : la parole théâtrale » (juin), « L'Afrique, un mouvement poétique perpétuel » (septembre), « Ecologie et environnement » (octobre), « Femmes africaines : une lente révolution ? » (novembre).

Ces thèmes d'actualité et qui méritent d'être encore questionnés occuperont donc les enseignants et chercheurs du Gabon et d'ailleurs, ainsi que les hommes des médias et plus largement les hommes de culture une saison durant. Quant aux invités principaux, du beau monde en perspective : Daniel Rondeau (France), Véronique Tadjou (Côte d'Ivoire), Catherine Coquery-Vidrovitch (France), Gaston Paul Effa (Cameroun), Jean Divassa Nyama (Gabon), Patrick Deville (France), Ken Bugul (Sénégal), Marie Darrieussecq (France), Sami Tchak (Togo), Fiston Mwanza Mujila (RDC), Laurence Hughes (France), Yasmin Issaka-Coubegeat (Togo), Sylvie Ntsame (Gabon), Patrice Yengo (Congo), Nicolas Martin-Granel (France), Boniface Mongo Mboussa (Congo), Marc Daniau (France), Lybek (Gabon), Justine Mintsa (Gabon), Steeve Renombo (Gabon), Honorine Ngou (Gabon)...

Comme on le voit, il y a là une bonne représentation de la jeune et de l'ancienne garde des écrivains français et africains – même si l'on note l'absence regrettable des représentants de l'Afrique du Nord en ce qui concerne le continent : Dieu sait si cet espace regorge de grands écrivains francophones.

Pour les organisateurs, les objectifs sont clairs : « Écrivains, illustrateurs, artistes, réalisateurs, universitaires, metteurs en scène, philosophes, éditeurs français, Gabonais et Africains, tous reconnus pour leur talent autant que pour leur amour du continent africain nous raconteront leurs aventures africaines. Ils échangeront avec nous sur leur vision de la ville africaine, de l'Afrique nouvelle, de l'évolution sociale de la femme africaine, de la place d'une jeunesse talentueuse souvent désœuvrée qui cherche ses voies, du livre africain et de son édition, d'une culture traditionnelle profondément ancrée dans le quotidien opposée à une modernité mondialisées et numérisée. Ils parleront aussi du cinéma et du théâtre, si engagés contre une gouvernance encore trop souvent sourde. »

Pour connaître nombre des invités de cette année culturelle 2018 riche, une chose est sûre, personne ne sortira de là comme il sera venu. Avis donc au public scolaire, étudiant, universitaire, ainsi qu'aux écrivains du cru, que ces rencontres sont susceptibles de servir.

DU 22 JANVIER AU 28 FÉVRIER 2018
LA TEMPÉRATURE DE NOS PRIX BAISSE DE

-15% À -20%

ICESTREAM **WP**

SPLIT 9000 BTU 187 000 TTC / 158 950 TTC	SPLIT 9000 BTU 245 000 TTC / 172 000 TTC
SPLIT 12000 BTU 235 000 TTC / 200 592 TTC	SPLIT 12000 BTU 295 000 TTC / 237 196 TTC

Prévention valable sur toute la gamme Icestream et WP

ogegris services